

Je vais être honnête avec vous, une fois n'est pas coutume, et je vais vous avouer avoir découvert ces éditions grâce à celles du Passager clandestin dont il est ici régulièrement question. C'est qu'entre « petites » (mais ô combien vivaces, nécessaires et tenaces) maisons d'édition indépendantes, on se serre les coudes, on se renvoie la balle et, ma foi, un peu de bonne pub ne fait pas de mal à côté de toute la mauvaise pub qu'on se tape à longueur de journée. Voici donc un éditeur associatif bien implanté dans sa ville et qui a à cœur, de par ce qu'il publie et de part son investissement dans la Cité, de faire réfléchir à la société actuelle et manifestement à ce qui est plutôt en danger : la notion de commun, déclinée en collectif de gens reliés et d'espace public assez malmené.

La ligne éditoriale est claire, aussi clairement et opportunément contestataire, en tout cas suffisamment pour que je tienne à les soutenir dans la mesure de mes moyens. Leur catalogue est exigeant tout en se voulant accessible et se compose de diverses collections parmi lesquelles :

- Culture des précédents qui se propose de questionner une Histoire souvent présentée comme unique. Ainsi, parmi les problématiques qui intéressent LocoBio, il y a la question de la Transition écologique et de la transition vers une agriculture plus respectueuse (paradoxalement...) du vivant. Or souvent le monde agricole est présenté comme réticent à cette transition, un des freins proviendrait de ce que les acteurs eux-mêmes du changement attendu seraient en fait aux antipodes de l'écologie. Le livre Un paysage du renversement. Des agriculteurs à l'école du sol (2019) met au contraire en avant des initiatives montrant un souci écologique qui peut servir de base à réconcilier ce qui est peut-être abusivement opposé, en tout cas à animer une dynamique positive commune.
- Des réels qui repose sur des récits de vie dont celui, remarquable et remarqué, de Manon Delatre, Se faire virer (2021). Dans un style à l'os qui parle à tout un chacun, ce témoignage démonte le mécanisme qui mène au surmenage et montre la déshumanisation qui gagne de plus en plus le travail. Pour une critique complète, sensible et bien écrite (« normal », elle est d'un prix Goncourt, quand même!), je vous renvoie au texte d'Eric Vuillard : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/09/22/travail-temps-perdu-delatre>.
- La collection d'essais et de sciences sociales qui nous outille salutairement pour penser les mondes actuel et à venir en se référant à des pensées d'avant qui ont gardé toute leur fraîcheur. Je me réfère en particulier à Agir ici et maintenant. Penser l'écologie sociale de Murray Bookchin, par Floréal M.Romero (2019). Si le portrait du fondateur de ce courant de l'écologie et du municipalisme libertaire est ici dressé, c'est pour mieux penser les voies de la réappropriation de la force d'agir aujourd'hui via, par exemple, un mouvement politique non professionnel qui pourrait exprimer sa pertinence dans le climat de confusion actuel, climat que l'élection présidentielle ne semble pas propice à tout à fait assainir.

- Il y a aussi, et en voilà un cadeau original, un jeu autour des punchlines d'un genre musical enfin reconnu en tant que tel mais surtout pour sa dimension mouvement social, le rap. Il ne coûte que 10 euros et en voici une description convaincante : <https://leclaireur.fnac.com/article/37592-recueil-a-punchlines-un-jeu-de-cartes-percutant-et-creatif>.
- La collection des petits manuels, comme son nom l'indique, propose un état des lieux sur un sujet, à la croisée de travaux de chercheurs et de retours d'expériences d'acteurs, et propose des boîtes à outils à manier pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire à transférer avec modération mais sur des bases qui éclaireront beaucoup afin de passer concrètement à l'action. Les sujets sont variés et j'ai relevé pour ma part, justement parce que nous nageons en pleines eaux un peu trop et trop durablement troubles, l'opus consacré à l'éducation aux media qui fait l'objet d'une longue, riche et prometteuse présentation ici : <https://www.editionsducommun.org/collections/petit-manuel/products/petit-manuel-critique-d-education-aux-medias>. Sur les problématiques plus directement LocoBio, je retiens le Petit manuel de l'habitat participatif. Bâtir du commun au-delà des murs (2020) d'abord par principe et manifeste car on a bien besoin de bâtir du commun et d'abattre, en tout cas pas d'ériger plus de murs. Ensuite, parce qu'il est question, je dirais une fois de plus car la question est coriace, de rendre la ville vivable, conviviale, et cela en associant (révolutionnaire dans une France toujours aussi verticale!) eh bien l'habitant à ce qu'il est voué à habiter. Où il est question d'habiter pleinement comme il en était question dans un formidable livre du regretté Michel Serres, Habiter, aux éditions du Pommier (2011) (résumé et arguments pour l'offrir ou se l'offrir sur <https://www.babelio.com/livres/Serres-Habiter/328796>).

Pour finir, il me reste à vous signaler que les Editions du commun proposent depuis 2018 une revue de sciences sociales (Agencements) ainsi qu'un blog mais surtout des podcasts sur le métier de l'édition et toute la chaîne du livre. Enfin, ils sont actuellement en pleine campagne d'abonnement pour les titres à venir. Encore une fois, accompagner comme vous le pouvez la démarche courageuse qui est la leur est un moyen de contribuer au maintien d'une indépendance si chère via l'autofinancement et de vous inscrire aussi dans une forme de logique d'Amap culturelle. Bien sûr, il s'agit aussi d'y trouver quelque intérêt à titre personnel, du plaisir, et je ne doute pas que les sorties programmées en procureront, ainsi que vous pouvez vous en faire une idée ici : <https://www.editionsducommun.org/blogs/actualites-evenements/campagne-abonnement-2022>

En tout cas, puisque c'est certes la période des cadeaux mais aussi celle des vœux, je souhaite sincèrement à ces éditions de tenir la corde entre analyse du réel et façonnage de celui-ci. Et pour cela, rien de tel que les sciences humaines et la littérature telles qu'ils les mêlent et pourraient même les mêler encore davantage. C'est vrai, on nous bassine (à juste titre) avec le manque de récit actuel, a fortiori de récit collectif. Et la critique n'épargne pas, c'est logique, les représentants de l'écologie politique car ils prétendent incarner les alternatives. Or qui mieux que les chercheurs

et les écrivains peuvent contribuer à en formuler un afin de donner envie, de se projeter dans un monde qui donne envie demain ?

©Yolaine de LocoBio,

Décembre 2021